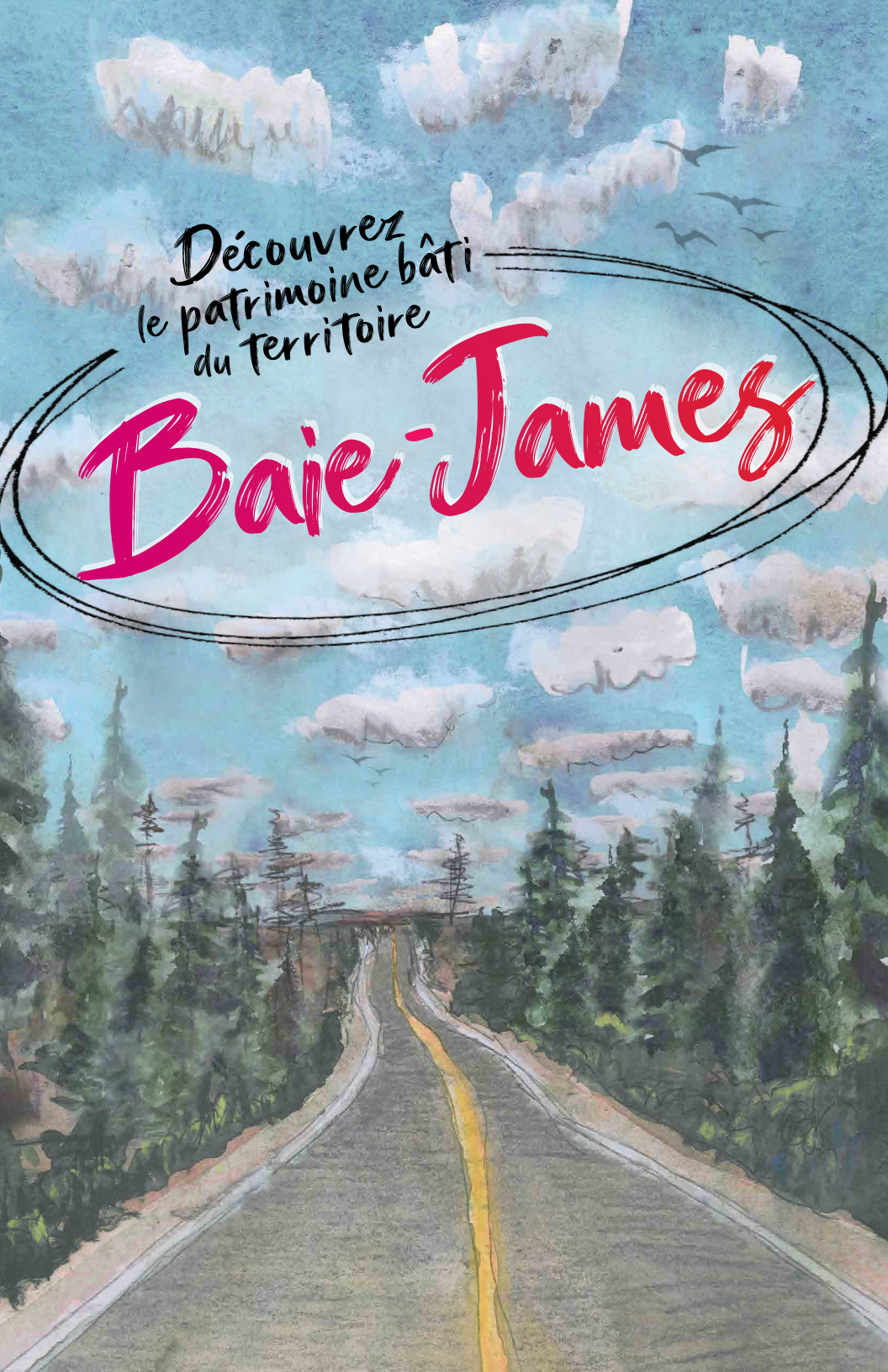


Découvrez
le patrimoine bâti
du territoire

Baie-James





BAIE-JAMES EYYOU ISTCHEE

INTRODUCTION AU PROJET

Dans le cadre de son entente triennale avec l'Administration régionale Baie-James (ARBJ) et le ministère de la Culture et des Communications (MCC), la Société d'histoire régionale de Chibougamau (SHRCNQ) a collaboré avec le Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP) pour dresser un inventaire du patrimoine bâti régional en Jamésie. Ce sont 24 bâtiments qui ont été sélectionnés pour ce premier projet d'inventaire. Ce carnet vous présente un survol de l'histoire des villes et localités jamésiennes, pour vous accompagner dans votre découverte de ce vaste territoire et des communautés qui y sont établies.

Vous souhaitez avoir accès à toute l'information du projet d'inventaire? Visitez le Répertoire du patrimoine culturel du Québec pour consulter les fiches de chacun des bâtiments.

www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

En espérant que cet outil vous accompagne dans votre découverte et votre compréhension de la région. N'oubliez pas de compléter votre tournée par les communautés cries (Eeyou) et inuites qui proposent des infrastructures contemporaines incorporant à l'architecture des caractéristiques traditionnelles et originales de leurs nations.

LE TERRITOIRE

LE NORD-DU-QUÉBEC

Plus grande région du Québec, la région administrative du Nord-du-Québec comprend sur son territoire la Baie-James (Jamésie), l'Eeyou Istchee (territoire cri) et l'Administration régionale Kativik (Nunavik). Le tout situé entre les 49° et 63° parallèles, sur plus de 800 000 km² représentant près de 55% de la taille du Québec.

Depuis des milliers d'années, le territoire est occupé par les communautés criées (Eeyou) et inuites. Ces communautés ont vu explorateurs, prospecteurs et travailleurs investir les terres à la recherche de précieuses ressources naturelles. D'abord des fourrures puis des ressources minières et forestières, sans oublier les espaces qui permettent l'établissement de vastes complexes hydroélectriques.

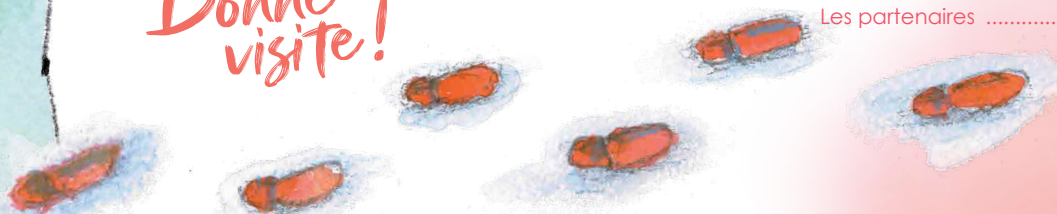
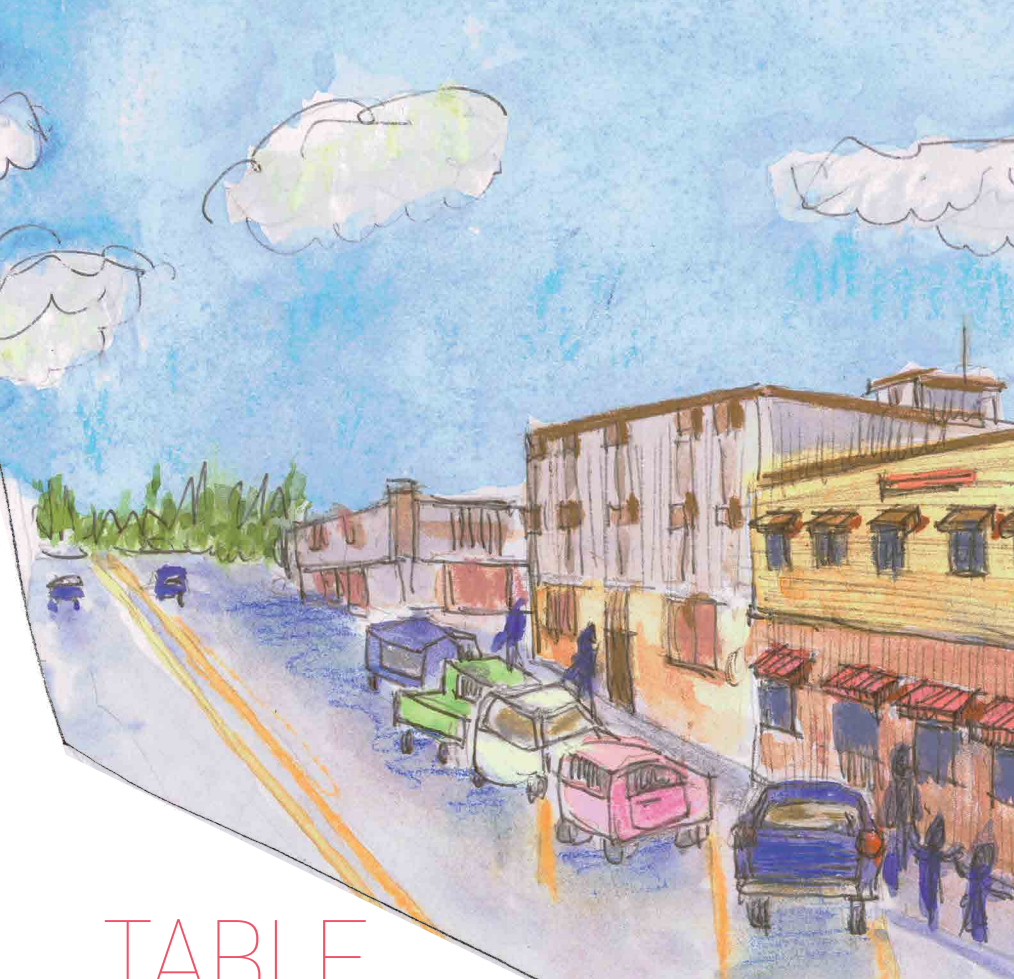
À partir des années 1950, l'industrialisation et l'exploitation des ressources naturelles permettent l'établissement de premières communautés francophones, constituées des « pionniers » de l'histoire des Jamésiens. C'est dans ce contexte de développement effervescent que des constructions de toutes sortes s'implantent au milieu d'un vaste territoire forestier.

Au travers les bâtiments mis en valeur dans cet inventaire, les communautés jamésiennes dynamiques de Chibougamau, Chapais, Matagami, Lebel-sur-Quévillon, Radisson, Villebois, Val-Paradis et Beaucanton dévoilent une partie de leur héritage collectif.

*Bonne
visite!*

TABLE DES MATIÈRES

Matagami	4
Val-Paradis, Villebois, Beaucanton	6
Lebel-sur-Quévillon	8
Chapais	10
Chibougamau	12
Radisson	14
Les artisans du projet	16
Les partenaires	17



Matagami

Matagami, en cri, signifie «la rencontre des eaux», puisque les rivières Allard, Bell et Waswanipi se jettent dans le lac Matagami. En 1959 est construite la route reliant Amos à Matagami, sortant ainsi la ville de son isolement, jusqu'alors seulement accessible par hydravion. Matagami est officiellement fondée le 1^{er} avril 1963 alors que trois mines y sont déjà installées : la Matagami Lake Mines, la Orchan et la New Hosco. En 1965, les travaux d'aménagement de la Baie-James débutent, faisant de Matagami un endroit stratégique pour les compagnies de transport qui alimentent le futur complexe hydroélectrique, lui faisant ainsi connaître un essor significatif. La population augmente rapidement et les entreprises se développent. La route de la Baie-James est créée!

Hôtel de ville

195, BOULEVARD MATAGAMI

La ville de Matagami fait l'acquisition de l'immeuble accueillant l'hôtel de ville actuel en 1979, un feu ayant détruit les anciens locaux. Construit en 1972, le bâtiment est d'abord un centre commercial abritant des magasins et un restaurant. L'architecte Michel Sauriol y aménage les nouveaux espaces municipaux ainsi que le poste de police. Plusieurs rénovations sont effectuées au fil du temps et des organismes liés au développement économique et communautaire du territoire y sont maintenant logés.



Ancienne Banque Nationale

140, PLACE DU COMMERCE

Érigée en 1965, à une époque d'effervescence grâce à l'exploitation croissante des mines et des travaux d'aménagement de la Baie-James, la Banque Nationale à Matagami constitue probablement la succursale la plus au nord du Québec. L'institution financière occupe tout le bâtiment jusqu'en 1991. Par la suite, une partie est occupée par un restaurant, jusqu'en 2004 où la banque ferme ses portes. Aujourd'hui un édifice à bureaux, on y trouve notamment le bureau de poste et le Regroupement des loisirs et sports de la Baie-James.

L'actuel bureau de poste



École Galinée

3, RUE DU PORTAGE

D'abord appelée Galinée School, l'école constitue le tout premier édifice érigé à Matagami. Dès 1961, environ 40 écoliers fréquentent une école de chantier sur le site même de la Matagami Lake Mines. Leurs classes se déroulent dans la cuisine! L'entrepreneur P. A. Lécuyer de Val d'Or construit l'école en 1962 après avoir bâti les premières habitations de la municipalité. Avec le nombre croissant d'étudiants, une école polyvalente pour 350 élèves est finalement érigée en 1979. Toujours en fonction, elle accueille aujourd'hui les élèves de l'école primaire et les étudiants du Centre de formation générale des adultes de la Baie-James.

Ancienne Banque Canadienne Impériale de Commerce

60, PLACE DU COMMERCE

À l'hiver 1959, la première succursale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce ouvre ses portes dans une tente pour effectuer ses premières transactions. Au début de l'été 1961, elle s'installe dans un motel près de la rivière Allard au millage 96 et devient une succursale de CIBC. En 1963, des locaux permanents sont inaugurés dans un nouvel édifice, les travaux sont exécutés par l'entrepreneur Brazeau et fils de Montréal. En août 1982, la banque ferme ses portes et les Caisses populaires Desjardins achètent l'ancien édifice de la CIBC pour l'opérer avant la fin de cette même année. Desjardins occupe toujours le bâtiment aujourd'hui.

L'actuel Centre de services Desjardins



À DÉCOUVRIR À MATAGAMI

PROFITEZ DU PAYSAGE GRÂCE AU RÉSEAU BELL-NATURE, UN PARC QUI LONGE LA RIVIÈRE BELL, OFFRANT SENTIERS PÉDESTRES, TOUR D'OBSERVATION ET TERRASSE. DES PANNEAUX D'INTERPRÉTATION SONT PRÉSENTS POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LA FAUNE ET LA FLORE DE LA RÉGION.



Val-Paradis, Villebois, Beaucanton

Tout juste au nord du 49^e parallèle se trouvent les localités de Villebois (autrefois paroisse Saint-Camille), de Beaucanton (autrefois paroisse Saint-Joachim) et de Val-Paradis (autrefois paroisse Saint-Éphrem). Elles sont fondées au milieu des années 1930 dans le cadre du plan de colonisation Vautrin, une mesure instaurée par le gouvernement provincial québécois pour faire face à la Grande Dépression. La plupart des colons viennent vivre de l'agriculture et de la forêt. Encore aujourd'hui, l'industrie forestière est bien présente dans la région. Les habitants de ces localités trouvaient également des emplois miniers, notamment à la Normetal Mining Corporation située près de ces villes.



École Beauvalois

1865, RANG 1, VAL-PARADIS

Cette école, construite par le gouvernement du Québec en 1954, était destinée aux enfants des colons venus défricher les terres de la vallée de la Turgeon en Abitibi. En 1955, les Oblates Franciscaines s'y installent pour enseigner. De 1957 à 1961, des agrandissements sont faits au bâtiment pour permettre l'accueil d'enfants de la 1^{re} à la 9^e année. Dans les années 1990, la décision est prise de regrouper tous les élèves des trois localités dans l'École Beauvalois à Val-Paradis. Le bâtiment, toujours en fonction aujourd'hui, abrite l'école primaire, un centre d'éducation pour les adultes, un centre de formation professionnelle et une bibliothèque.



Église Saint-Joachim

2749, BOULEVARD DU CURÉ-MCDUFF, BEAUCANTON

Le curé Roland Papineau est l'instigateur de la construction d'une église à Beaucanton, dont les plans sont conçus par l'architecte Auguste Martineau. Le projet est rassembleur pour la communauté et chacun y contribue à sa façon : corvées, recherche de subventions et dons en argent. Les murs extérieurs de l'église sont recouverts de pierres des champs provenant de la rivière Turgeon. Les travaux durent huit ans et la construction est source de fierté pour la communauté qui ne s'est pas endettée d'un sou ! L'église est inaugurée en 1948 et la finition intérieure est terminée par la suite, grâce au travail des femmes qui y effectuent des travaux de peinture et de couture. Le bâtiment est un rare exemple québécois du style architectural « Dom Bellot ».



Ancien magasin général

3848, RUE DE L'ÉGLISE, VILLEBOIS

En 1937, Alban Sauvageau, un maître de poste, fait construire le bâtiment du magasin général qu'il opère jusqu'en 1947. Le magasin offre de la quincaillerie, des denrées alimentaires, des vêtements et le service de poste. Par la suite, le commerce est racheté et tenu par Léopold Chabot et sa conjointe jusqu'en 1981. En 1983, c'est leur fils qui prend la relève. Pendant quelques années, les affaires sont bonnes avec les travailleurs miniers des environs. Il opère le commerce jusqu'en 2013 et le vend. Ce dernier reste en fonction une année avant de fermer définitivement.



Pont des Pionniers de Val-Paradis

SUR LE CHEMIN DES 8^E ET 9^E RANGS, VAL-PARADIS

Construit en 1943



Appelés ponts de colonisation ou ponts de la crise au Québec, les ponts couverts sont les seuls vestiges des différents plans d'expansion du ministère de la Colonisation, mis en vigueur pour diriger des hommes sans emploi vers les régions rurales. Le pont des Pionniers de Val-Paradis est construit en 1943. Il est nommé en l'honneur des familles Tremblay, Thibodeau, Michaud, Fortin, Desgagné, Trottier et Desbiens et passe au-dessus du ruisseau Leslie.

VILLEBOIS, ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?

C'EST DANS CETTE LOCALITÉ QU'EST SITUÉ LE FAMEUX DISPENSAIRE DE **BLANCHE PRONOVOST**, PERSONNAGE DE LA SÉRIE DE ROMANS **LES FILLES DE GALEB** D'ARLETTE COUSTURE.



Lebel-sur-Quévillon

L'implantation de la papetière Domtar constitue la pierre angulaire de la fondation et de l'organisation territoriale de Lebel-sur-Quévillon. Le choix du site découle de négociations entre Jean-Baptiste Lebel, entrepreneur forestier de la région, les dirigeants de Domtar et les gouvernements de l'époque. La construction du complexe industriel débute en 1964 sur les abords du lac Quévillon. Officiellement incorporée en 1965, la ville est planifiée selon des règles d'urbanisme bien définies grâce à la vision et au financement de la compagnie Domtar. À partir de 1966, cette communauté se développe avec l'arrivée des familles des travailleurs.

Ancienne usine Domtar

30, CHEMIN DU MOULIN

La première usine Domtar est construite dans le milieu des années 1960. Son implantation tient compte de la proximité de la matière première : la forêt d'épinettes noires et le lac Quévillon. L'usine actuelle comporte plusieurs bâtiments érigés entre 1965 et la fin des années 1990. À la fin de 2005, elle interrompt ses activités et ferme finalement en 2008. À ce moment-là, elle a une capacité de production de 300 000 tonnes de pâte kraft et emploie 700 personnes. En 2018, Chantiers-Chibougamau, entreprise spécialisée dans la transformation du bois, fait l'acquisition des installations.

Aujourd'hui l'usine Nordic Kraft

Maison implantée par l'usine Domtar

109, RUE DES ÉPINETTES

En 1966, la rue des Épinettes accueille des maisons préfabriquées destinées aux travailleurs de l'usine Domtar. Par la suite, les rues des Pins, des Cèdres et des Peupliers se développent rapidement. Le 15 août 1966, la première maison est prête et livrée à son premier occupant, Conrad Ferland, qui deviendra maire en 1979. Toujours utilisée comme résidence aujourd'hui, cette habitation n'appartient plus à l'usine mais bien à un particulier.

8

Ancienne École J.A. Tremblay

140, RUE PRINCIPALE

En janvier 1967, l'École J.A. Tremblay, nommée en l'honneur du premier gérant de l'usine Domtar, ouvre ses portes pour accueillir 350 élèves. Ce sont des religieuses de la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, secondées par les dirigeants de l'usine, qui enseignent aux élèves. La croissance rapide de la population oblige la construction d'une seconde école. De 1978 à 1979, l'École J.A. Tremblay est entièrement rénovée afin de devenir la Polyvalente La Taïga. Aujourd'hui, l'école secondaire accueille aussi des cours de formation professionnelle et un centre d'éducation des adultes.

Aujourd'hui l'école secondaire La Taïga

Centre communautaire

500, PLACE QUÉVILLON

Construit en 1965, seulement quatre ans après la constitution officielle de Lebel-sur-Quévillon, le bâtiment avait pour but d'offrir un lieu de rassemblement pour les citoyens et des services de loisir, de sport, de culture et de divertissement. Toujours fonctionnel, le vaste complexe a été bonifié et abrite aujourd'hui l'hôtel de ville, la bibliothèque, l'aréna Jean-Guy Perron, des salles de spectacle et de divertissement, la chapelle Sainte-Famille et la caserne des pompiers.

VOUS SOUHAITEZ EN APPRENDRE UN PEU PLUS SUR LE PERSONNAGE DE JEAN-BAPTISTE LABEL

QUI A FORTEMENT MARQUÉ LABEL-SUR-QUÉVILLON ? ON VOUS RECOMMANDE L'ÉCOUTE DE LA CAPSULE HISTORIQUE DISPONIBLE SUR LE SITE WEB DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE CHIBOUGAMAU, DANS LA SECTION EXPOSITIONS VIRTUELLES !



9

Chapais

Chapais est né de son potentiel d'exploitation minéral. C'est le prospecteur Léo Springer qui découvre en

1929 un gisement de cuivre prometteur.

D'abord village minier appelé Opémiska, en raison des opérations minières de l'Opémiska Copper Mines, Chapais devient une municipalité en 1955. La ville doit son nom à Thomas Chapais (1858-1946), avocat, homme politique, orateur, journaliste, auteur de nombreux ouvrages d'histoire et fils de Jean-Charles Chapais, l'un des Pères de la Confédération.



Bureau de poste

124, BOULEVARD SPRINGER

Les plans du bâtiment pour le premier bureau de poste sont réalisés par la division des édifices publics du ministère des Travaux publics du Canada en 1958. Le modèle utilisé est aussi reproduit dans d'autres communautés forestières. Dès sa construction en 1959, le lieu devient rapidement un espace de rencontre pour la communauté, notamment pour les femmes qui se sentent parfois isolées dans cette petite ville minière. De 1965 à 1990, c'est Fleurette Zilli qui occupe le rôle de maître de poste.

Ancienne École no.1

21, 2^E AVENUE

C'est en 1955 qu'une école de cinq classes est construite à Chapais. Ce sont trois religieuses du Bon-Pasteur qui sont présentes pour le début des classes en 1956. Jusqu'à la construction de l'église en 1958, la messe du dimanche se déroule dans le sous-sol de l'école.

En 1990, le bâtiment abrite entre autres la bibliothèque et des organismes communautaires du milieu. Aujourd'hui, c'est un centre de la petite enfance qui l'occupe.



Aujourd'hui un centre de la petite enfance



Ancien Couvent Notre-Dame-de-Lourdes

28, 1^{RE} AVENUE

En 1958, le Couvent Notre-Dame-de-Lourdes ouvre ses portes pour accueillir les élèves du secondaire. Le bâtiment comprend six classes, un logement pour les religieuses, une chapelle, un petit salon pour les institutrices, une clinique pour les premiers soins et une salle de récréation. En 2000, la Commission scolaire de la Baie-James vend le bâtiment à la ville de Chapais et aujourd'hui, il abrite un centre communautaire multiservices.

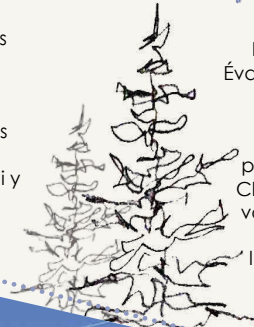


Aujourd'hui un centre communautaire multiservices

Hôtel de ville

145, BOULEVARD SPRINGER

Bâtiment construit en 1962, il est conçu par Évans Saint-Gelais, un architecte bien connu au Québec pour ses bâtiments avant-gardistes. Les travaux sont réalisés par l'entrepreneur Eddy Ross qui construit plusieurs édifices à Chibougamau et à Chapais, dont certains ont une grande valeur patrimoniale. En plus de l'hôtel de ville, le bâtiment accueille également à l'époque la Commission hydro-électrique, le chef de police et quatre cellules pour les détenus et les pompiers.



Y A-T-IL DES PÊCHEURS DANS LA SALLE?

CHAPAIS EST RECONNU POUR ÊTRE LE LIEU DE RENCONTRE DES PÊCHEURS, CAR C'EST AUX ABORDS DU LAC OPÉMISKA QUE SE DÉROULE LE PLUS GROS FESTIVAL DE PÊCHE DU QUÉBEC : LE FESTIVAL DU DORÉ BAIE-JAMES. CE FESTIVAL A FÊTÉ SES 20 ANS EN 2019!



Chibougamau

Certaines personnes avancent que le nom de Chibougamau pourrait être une francisation de la forme Shabogamaw, « lac traversé de bord en bord par une rivière », des racines cries shabo, « au travers », et gamaw, « lac », « étendue d'eau ». D'autres croient qu'il faut y voir un mot innu ayant pour sens « lieu de rendez-vous ». Même s'il n'existe pas de consensus à ce sujet, nous savons que le nom tire ses origines des langues autochtones. Créée en municipalité de village minier en 1952, Chibougamau prendra le statut de ville en 1954. Au courant des années qui suivent, on voit apparaître un véritable centre urbain avec de nombreux bâtiments et infrastructures pour répondre aux besoins des citoyens qui s'y établissent.

Ancienne Banque Royale du Canada 502, 3^E RUE

Ce bâtiment est érigé à une époque où, avec l'exploitation croissante des mines, Chibougamau se transforme en véritable centre urbain dans les années 1950 et 1960. En 1963, un agrandissement est réalisé. Cette succursale fermera toutefois ses portes vers la fin des années 1990 pour être vendue à un particulier en 2001. Elle est successivement transformée en un marché d'alimentation et un restaurant-bar, le Pub Royal, faisant allusion au nom de la banque.



L'actuel Pub Royal

Banque Canadienne Impériale de Commerce 489, 3^E RUE

Pour répondre aux besoins urgents, une première succursale temporaire de la Banque Canadienne de Commerce ouvre ses portes en 1950 au lac Chibougamau, à côté du pont couvert de la baie de Queylus, au campement de la compagnie H.J. O'Connell. Elle est transportée sur le site de la ville en 1952. En 1956, les autorités construisent le bâtiment actuel. En 1961, la banque devient une succursale CIBC et est toujours en fonction aujourd'hui.



Hôpital de Chibougamau 51, 3^E RUE

La construction de l'édifice débute en 1961 selon les plans de l'architecte Jean-Charles Fortin. Une des ailes servira de résidence pour les religieuses et de chapelle. Cette aile abritera également une école d'infirmières auxiliaires jusqu'en 1972. Le chanoine Leblanc recrute dix religieuses dominicaines de l'Enfant-Jésus qui entrent en fonction en mai 1963. Dès leur arrivée, elles prennent en charge les différents départements de l'hôpital afin que l'établissement puisse ouvrir ses portes au public sans délai. Plus tard, les premiers médecins entrent en fonction. L'hôpital est inauguré le 17 octobre 1963. Aujourd'hui, l'édifice hospitalier est connu sous le nom de Centre de santé de Chibougamau.



Ancienne maison du ministère des Richesses Naturelles du Québec 167, RUE HENDERSON

Le ministère des Richesses naturelles du Québec construit deux maisons en 1961, pour que ses employés puissent travailler sur le terrain avec les différents entrepreneurs miniers exploitant les gisements à proximité. La résidence loge, à l'époque, le géologue du département des Mines Robert Assad et sa famille. L'autre maison a été détruite par un incendie en 2018, elle logeait l'inspecteur des Mines Henri Rinfret, ingénieur. Le ministère des Richesses Naturelles du Québec a vendu les deux maisons à des particuliers en 1979.



VENEZ NOUS VOIR
À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE CHIBOUGAMAU,
SITUÉE DANS LE BÂTIMENT DE L'HÔTEL DE VILLE, POUR
EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE LA RÉGION !



Radisson

Radisson est nommé en hommage à Pierre-Esprit Radisson, explorateur, commerçant de fourrures et l'un des fondateurs de la Hudson's Bay Company. C'est en 1973, au moment où débutent les travaux de réalisation des premiers camps permanents pour les travailleurs du chantier d'Hydro-Québec, qu'il devient essentiel de loger les familles des cadres mariés. Les ouvriers, eux, séjournent au campement temporaire, en raison de la durée de leur travail qui s'échelonne de six à neuf mois par année. Vers le milieu des années 1990, avec la fin des grands travaux et le départ des travailleurs, la vie change au village.

Aménagement hydroélectrique La Grande-2

Aujourd'hui nommé aménagement Robert-Bourassa

L'escalier des géants

Inauguré en 1979, l'aménagement hydroélectrique La Grande-2 comprend plusieurs ouvrages : la centrale Robert-Bourassa, la prise d'eau, le barrage principal, l'évacuateur de crues, les barres blindées et le réservoir Robert-Bourassa. La construction de cette plus grande centrale souterraine au monde est réalisée au cours de la première phase du projet (1973-1985) avec la création de deux autres centrales (La Grande-3 et La Grande-4), cinq réservoirs et la dérivation partielle des rivières Caniacis-cau, Openica, Petite Rivière Openica et Eastmain vers la Grande Rivière.

En avril 1973, les travaux des galeries de dérivation de la centrale commencent. La même année, ils doivent cesser, car les nations cries et inuites tentent un recours en justice pour faire valoir leurs droits territoriaux. Des négociations sont conclues un an plus tard par un accord final historique : la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Commencé en juillet 1975, le barrage est terminé en novembre 1978. Il faudra 10 mois pour accumuler suffisamment d'eau pour remplir le réservoir.

Le 27 octobre 1979, le barrage et la centrale La Grande-2 sont inaugurés. Entre 1972 et 1985, plus de 100 000 personnes y auront contribué, tel qu'avait promis Robert Bourassa, premier ministre du Québec de 1970 à 1976, avec son slogan « 100 000 emplois ». Le premier ministre René Lévesque procède à l'inauguration et tient à ce que Robert Bourassa soit présent. Au décès de ce dernier, en 1996, l'aménagement La Grande-2 sera renommé en son honneur.

DÉPART DES VISITES GUIDÉES :
66, AVENUE DES GROSEILLIERS (COMPLEXE PIERRE-RADISSON)

Maisons du quartier des Groseilliers

L'AVENUE DES GROSEILLIERS
ET LES RUES ALBANEL, BELLEAU,
COUTURE, DUTILLY, EVAIN

Ces bâtiments représentent bien l'apparence d'origine des maisons préfabriquées offertes aux familles des cadres embauchés pour réaliser la centrale de la Grande-2. Entre 1974 et 1977, la Société de développement de la Baie-James (SDBJ) installe 250 maisons mobiles dans le quartier temporaire de Jolliet et 390 maisons usinées dans le quartier permanent des Groseilliers. Elles sont progressivement offertes aux familles des cadres qui viennent œuvrer sur ce chantier au cours de ces années. Les familles sont conduites à leur demeure dès leur arrivée et on leur remet une trousse de dépannage fournie par la SDBJ pour faciliter l'intégration. Un réseau d'entraide composé de femmes bénévoles se met alors en place.

Ancienne maison du chef de chantier Laurent Hamel

129, AVENUE DES GROSEILLIERS

Implantée en 1975, cette habitation sert à loger la famille de l'ingénieur Laurent Hamel, nommé chef de chantier pour ériger la centrale souterraine La Grande-2. Peu de temps après la construction du village de Radisson, en 1974, la famille de l'ingénieur s'installe dans la maison préfabriquée de la rue des Groseilliers. Semblable à toutes les autres résidences usinées du quartier dédiées aux familles des cadres, elle est toutefois la seule habitation assise sur une fondation permanente en béton. Avec la fin des travaux de l'aménagement, elle change de vocation. Aujourd'hui, elle abrite l'hôtel de ville de la localité de Radisson.

LE SAVIEZ-VOUS ? RADISSON EST LA SEULE COMMUNAUTÉ NON AUTOCHTONE DU QUÉBEC SITUÉE AU NORD DU 53^E PARALLÈLE. LE NORD-DU-QUÉBEC EST EN EFFET HABITÉ PAR DES COMMUNAUTÉS CRIES (EYYOU) ET INUITES QUI PRENNENT RACINE PRINCIPALEMENT SUR LA CÔTE DE LA BAIE-JAMES, DE LA BAIE D'HUDSON ET DU DÉTROIT D'HUDSON.

LES ARTISANS DU PROJET



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE CHIBOUGAMAU

La Société d'histoire régionale de Chibougamau est un OBNL qui a pour mission de conserver et mettre en valeur le patrimoine historique de la ville de Chibougamau et de la région du Nord-du-Québec (Baie-James, Eeyou Istchee, Nunavik). La SHRCNQ est aussi un service d'archives privées agréé par BAnQ, ayant pour mandat de faire l'acquisition, le traitement, la conservation et la diffusion des archives historiques et du patrimoine documentaire régional.

Ces archives sont léguées par des individus, des familles, des entreprises et des organismes qui souhaitent assurer leur préservation pour les prochaines générations. Après avoir été classées et décrites, elles deviennent accessibles auprès du public et sont diffusées dans divers projets culturels.

16



LE SERVICE D'AIDE-CONSEIL EN RÉNOVATION PATRIMONIALE

Le Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale est un des trois services de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean.

Depuis 1996, le SARP accompagne les collectivités rurales et urbaines des régions du Québec afin de mettre en valeur les bâtiments patrimoniaux et contemporains ainsi que les territoires.

www.sarp.qc.ca

LES PARTE- NAIRES

La Société d'histoire régionale de Chibougamau souhaite remercier tous ses partenaires au soutien à la mission : Bibliothèques et Archives nationales du Québec, dans le cadre du programme d'Agrément des services d'archives privées agréés, et Ville de Chibougamau.

Le carnet a été réalisé dans le cadre d'une entente triennale avec l'Administration régionale Baie-James (ARBJ) et le ministère de la Culture et des Communications.



17

Idéation : Maude Lavoie-Payeur, coordonnatrice archiviste, Société d'histoire régionale de Chibougamau (SHRCNQ)

Conception graphique : Claudia Potvin, Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP)

Recherche et inventaire architectural : Dominique Poirat, architecte, SARP et Claudia Potvin

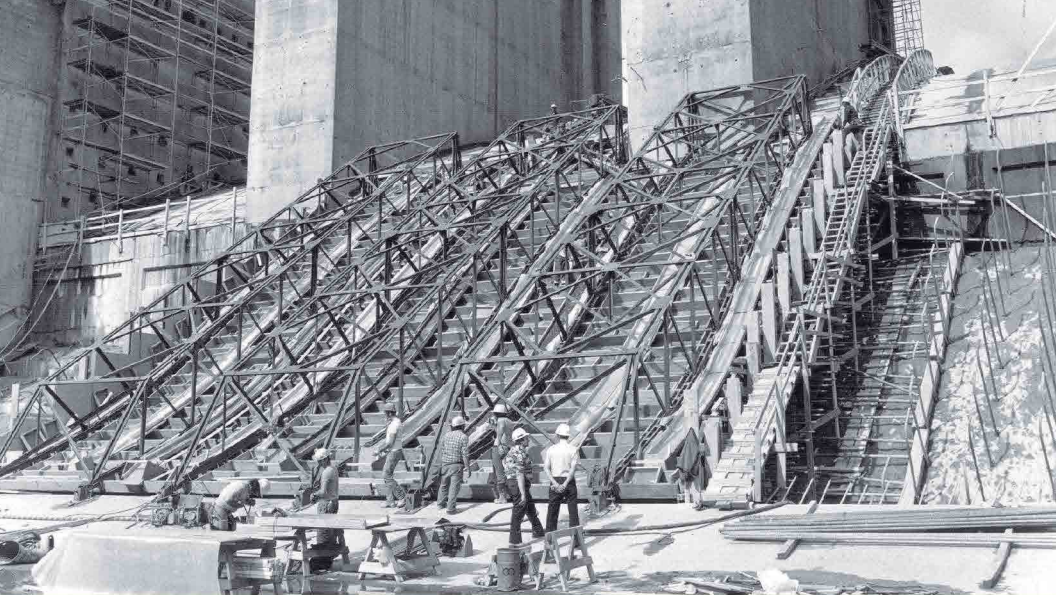
Rédaction : Evelyne Vincent, archiviste, SHRCNQ et Maude Lavoie-Payeur

Illustrations et photographies : Dominique Poirat et Claudia Potvin

Révision linguistique : Christine Martel

Société d'histoire régionale de Chibougamau
646, 3^e rue, Chibougamau (Québec) G8P 1P1
418 748-3124 | info@shrcnq.com
www.shrcnq.com





Découvrez notre patrimoine

L'histoire d'Hydro-Québec et celle du Québec moderne sont intimement liées. Fiers de nos racines, nous nous engageons à protéger et à mettre en valeur notre patrimoine bâti et technologique ainsi que notre savoir-faire.

La Collection historique d'Hydro-Québec, qui compte plus de 4 600 objets, constitue l'une des plus importantes collections à caractère scientifique et technologique du Québec.

Pour vous imprégner de l'aventure humaine et technique exceptionnelle qui a marqué la construction du complexe La Grande, venez voir l'aménagement Robert-Bourassa et la centrale La Grande-1 lors de votre prochaine visite à Radisson.

Visites guidées gratuites

www.hydroquebec.com/visitez

[www.hydroquebec.com/
histoire-electricite-au-quebec/patrimoine/](http://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/patrimoine/)

